



BUREAUX: LILLE — 15, rue d'Angleterre Téléphone: 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes TOURCOING — 45, rue des Ursulines

Le Monde du Travail

RETRAITES OUVRIÈRES

Dernier délai
ENCORE DEUX JOURS !

Tous les salariés de l'industrie, du Bâtiment, du Commerce et de l'Agriculture, tous les domestiques, femmes à journée, journalières, servantes, doivent être en règle avec la Loi sur les retraites ouvrières avant le 1^{er} janvier 1913.

POUR ÊTRE EN RÉGLE AVEC LA LOI.
Les ouvriers doivent avoir leur carte à jour des versements patronaux et de leur cotisation personnelle.

Les patrons doivent tous se conformer à la Loi et porter au compte de chacun des ouvriers qu'ils occupent, quels que soient l'âge et la nationalité, la contribution patronale à leur charge.

LA REPRÉSENTATION PROFESSIONNELLE dans la Région organisée

Le mouvement en faveur de la représentation des « Intérêts généraux » se manifeste dans tous les milieux et se répète dans toutes les régions de la France.

DES EXPOSITIONS
L'accord international pour le règlement des expositions a été signé le 26 octobre dernier. Les grandes expositions universelles ne pourront être organisées à l'avenir que par les Etats signataires de l'accord et à raison d'une au maximum tous les trois ans, et dans l'intérieur d'un même Etat, à raison d'une au maximum tous les dix ans.

UNE PROFESSION QUI SE DÉFEND
Sur notre beau sol de France, où l'art et la nature ont multipliés les attractions de toute espèce, afflués, des quatre coins du monde, une multitude croissante de touristes. Il en est résulté un développement considérable de notre industrie hôtelière, obligée d'accroître son personnel, à cru devoir, fâcheusement, le recruter, de plus en plus, hors de nos frontières.

Billet du Lundi
L'APPRENTISSAGE ET LES MOINES

« A l'époque où Constantin gouvernait l'Empire romain, la Hongrie, qui s'appelait alors la Pannonie, avait déjà une organisation professionnelle sérieuse, puisqu'elle renfermait vingt-sept corporations d'artisans.

RETRAITES OUVRIÈRES et paysannes
Barème des pensions assurées aux assurés par la loi du 5 avril 1910, modifiée par celle du 5 février 1912.

En vente à la Librairie de la Croix du Nord, 1, rue des Sept-Agaches, LILLE.

Ça et Là

SOCIALISTES ALLEMANDS ET SOCIALISTES FRANÇAIS
Il y a longtemps qu'on a l'occasion de constater les différences profondes qui existent entre les conceptions allemande et française, des doctrines socialistes. Un des adeptes du socialisme français, étudiant la question dans l'« Action Nationale », paraît fort ému en constatant qu'un contingent notable de socialistes allemands se seraient convertis au colonialisme, au militarisme, au capitalisme peut-être.

ON REFUSE L'ARGENT !
On sait qu'il a été ouvert, en vertu d'une disposition de la loi de finances du 22 avril 1905, un crédit annuel de 110.000 francs, destiné à encourager les Caisses de chômage créées dans les Syndicats pour secourir, par une indemnité régulière, ceux de leurs adhérents se trouvant réduits au chômage par manque de travail.

On pourrait se demander pourquoi, en présence de l'indifférence de la plupart des intéressés, on n'accroît pas la totalité des sommes disponibles aux postulants. La réponse est simple : parce qu'en vertu des lois de 1905-1906, qui ont organisé la répartition, ont décidé, fort justement d'ailleurs, que la subvention serait au maximum de 20 0/0 des indemnités versées à leurs chômeurs par les Caisses locales et de 30 0/0 de celles versées par les Caisses fédérales. Il est clair que, portée au-dessus de ce taux, la subvention de l'Etat ne serait plus proportionnée à l'effort de libre prévoyance et manquera à son but qui est d'encourager cet effort, mais non de le suppléer. Aide-t-on l'Etat ?

Donc, pendant le premier trimestre de 1911, 130 Caisses syndicales de chômage ont formé une demande de subvention, mais plusieurs n'ayant pas fourni les renseignements nécessaires, ou ne se trouvant pas dans les conditions requises, 99 seulement ont reçu des subventions dont le total a été de 24.574 francs.

Pour le second semestre, ce chiffre a été de 26.152 francs, soit une augmentation de 1.578 francs sur les 24.574 francs du premier semestre.

Cela fait, au total, 87 Caisses qui ont été subventionnées pour l'un et l'autre semestre et 114 qui ne l'ont été que pendant l'un d'eux.

Si encore les industries et les commerçants riches en adhérents et bien organisés, et qui ont été ainsi, car sur ces 87 Caisses subventionnées pour les deux mois, 46 ne comptent que de 100 à 500 membres, 10 seulement comptent 1.000 membres ; ce chiffre est le minimum nécessaire pour que puisse être sérieusement organisée l'assurance contre le chômage qui, comme toutes les autres assurances sociales, a besoin de jouer sur les grands nombres.

Comme on le voit, l'organisation syndicale en France est encore réellement à faire.

LES OUVRIERS ÉTRANGERS dans les industries du Bâtiment
Il n'y a pas que les Allemands qui envahissent nos industries, nos ateliers et nos chantiers. La chambre syndicale de la Ville de Paris et du département de la Seine (industrie et bâtiments), dont le siège social est situé 3, rue de Lutèce, a bien voulu nous communiquer une statistique qu'elle a établie, il y a peu de temps, sur la présence d'ouvriers étrangers dans quelques industries du bâtiment.

C'est ainsi que dans les cimentiers, les trois dixièmes des ouvriers sont Italiens ; 300 travailleurs de la région de Paris.

Les fondeurs comptent 50 0/0 d'ouvriers suisses et autrichiens ; 1.700 à Paris. Les étrangers sont, dans notre capitale, au nombre de 350 pour 590 Français ; l'industrie du bâtiment en compte 1.100 ouvriers.

Chez les peintres, 20 0/0 des ouvriers sont Italiens et suisses ; 4.000 sont embauchés dans la capitale.

10 0/0 des ouvriers de la marbrerie (du

L'homme approuvant se prosterna et re-fusa désormais encens et adorations. La nuit suivante, le temple d'Auguste, bâti pour l'éternité, s'écroulait subitement.

Béthléem, la petite ville de Juda, est assise sur son amphithéâtre de collines au milieu de massifs de vignes, d'oliviers, d'amandiers et de caroubiers. Le recensement impérial y a amené de grandes foules. Sous les galeries du caravansérail, des soldats romains s'amusaient, des Juifs fortunés s'installent à l'aise, tandis que dans la cour entourée d'arcades, des esclaves abreuvent les chameaux et les chevaux de leurs maîtres.

Un groupe s'avance, pauvre cortège : un ouvrier à la figure émeraude, vêtu d'une étoffe sombre, portant dans une besace de maigres provisions de route. Il guide un vaillant petit âne de l'Orient sur lequel est assise une jeune femme dont les traits expriment la lassitude et la souffrance.

« Au large ! parias !... Dehors !... misérables !... Le klan n'est pas un refuge de meurtre-faim ! »

Minuit ; un ciel clair, semé d'étoiles. Il fait froid. Dans les champs de Béit-Saour, d'humbles bergers veillent sur leurs troupeaux. Sous des tentes grossières, dorment les compagnons qui vont les relayer tout à l'heure. Mais que se passe-t-il ? Les voiles soudain inondés de lumière. Dans l'azur voltigent des êtres diaphanes : « Levez-vous, dit l'un d'eux ; je vous annonce une grande joie : le Sauveur est né ! » Un concert admirable jaillit des splendeurs éthérées : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

L'ange leur a dit : « Vous le reconnaîtrez à ce signe : un enfant enveloppé de langes, couché dans une crèche. » Un Pharisien revenant d'un banquet. Ils lui racontent l'apparition. Le Pharisien rit.

La Crise Balkanique LES HOSTILITES

Athènes, 29. — Le général Sapoundjak télégraphie de Philippoussis à la date du 28 décembre, que la situation est sans changement.

L'artillerie grecque, qui conserve toujours ses positions, a canonné Bizani. Les Turcs ont répondu fièrement. Pendant la nuit, quelques petites attaques des Turcs ont été repoussées, ainsi qu'une attaque contre la deuxième brigade faite à midi.

Athènes, 29. — On confirme officiellement que le pavillon turc a été hissé sur le Tourout-Keis. Cela prouve une fois de plus que le « Barberossa » a été mis hors de combat.

LES RENFORTS GRECS
Athènes, 29. — M. Coromilas et Stratopoulos ont étudié, hier, l'éventualité de l'appel d'une nouvelle classe, pour renforcer l'armée. Il semble que l'appel de la classe de 1912 est imminent.

Des nouvelles venues de Chio portent à croire que les opérations touchent à leur fin. Zihni pacha, commandant des troupes turques, proposerait la reddition, à condition que les soldats gardent leurs armes et que les navires grecs transportent les troupes turques à Adéla.

A SOUTARI
Cettigné. — Les troupes turques de Soutari continuent toujours leurs attaques. Dans les milieux politiques de Cettigné on déclare qu'en raison de la façon habituelle d'agir de la Turquie, on n'est pas surpris de ces dernières déclarations et tout le monde s'attendait à voir la Turquie demander des avantages.

On est convaincu que l'attitude de la Turquie deviendra plus raisonnable. On continue ici à commenter favorablement les déclarations faites devant le Parlement Français par M. Poincaré.

LA QUESTION DE L'ALBANIE
Belgrade, 29. — La question de la délimitation de l'Albanie n'est pas sans éveiller l'opinion publique, et les prétentions qui ont été faites à l'Autriche à ce sujet éveillent encore une fois les sentiments hostiles des populations serbes.

« En voilà un signalement divin ! Jamais des gens de bon ton n'admettront cette naissance invraisemblable ! »

Ils sont partis, les humbles, les petits. Dieu veillera lui-même sur leurs troupeaux ; personne ne reste ; ils sont partis, sandales aux pieds, peau de mouton sur le corps, lambeau noir sur la tête. En passant au village, ils ont réveillé leurs femmes. Les gracieuses Bethlémites, coquettes dans leurs tuniques bleues, s'élançant dans un bruissement de bijoux.

A la hâte, elles ont jeté sur leurs cheveux la mitre ornée de corail, d'anneaux et de pièces de monnaie d'ou tombe un long voile blanc dans lequel elles se drapent avec une majesté incomparable. Et leurs grands yeux de gazelles s'ouvrent... Quel spectacle !... Dans la grotte creusée au flanc de la colline, abri de la misère divine, elle est là, près de son fils, Myriam l'Immaculée. Joseph le charpentier veille sur eux. La crèche est garnie de paille, les langes sont misérables ; mais qu'importe à leur foi !

Jésus sourit ; et son sourire est une lumière qui éclaire la grotte obscure. Jésus sourit ; et son sourire est un doux qui pénètre les âmes, les attendrit, les console, les rend meilleures.

« Venez ! adorons-le ! Ce petit est le roi du Ciel et de la Terre ; c'est le Prince du Siècle à venir. »

De nos jours, au forum romain, le guide montre au voyageur un débris de colonne ; c'est tout ce qui reste du temple du grand Auguste, temple bâti pour l'éternité. « Mais où est donc son tombeau ?... Le guide hausse les épaules... « Chi lo so !... Les siècles n'ont pu garder la poussière de celui qui, de son vivant, disposa du monde et se vit dresser des autels. »

En ce jour de Noël, à l'Arca Coeli, des petits enfants, nâls prédicateurs, redonnent les grandeurs du petit enfant de la crèche. Ce qui paraissait si grand était humain. Ce qui semblait si obscur et si bas était divin.

Grotzka, entre Semendria et Belgrade. Personne n'a été blessé. Les gardes-frontières serbes postés le long du Danube n'ont pas répondu. La légation de Serbie à Vienne a été chargée d'appeler l'attention du gouvernement autrichien sur cet incident.

Belgrade. — On mande de Neustadt (Autriche) à la « Politika » que l'Autriche, loin de démolir, reste toujours sur le même terrain. Des réserves ont bien été renvoyées dans leurs foyers, mais ils ont été aussitôt remplacés par d'autres.

LE MINISTRE DE LA GUERRE RUSSE EN ALLEMAGNE
Le ministre de la guerre de Russie, s'est rendu de Leipzig à Dresde où il a été reçu par le Roi de Saxe. Il reviendra aujourd'hui à Berlin et sera reçu par l'Empereur.

Son passage à Paris, au retour, reste toujours très probable.

LES POURPARLERS LES CONTRE-PROPOSITIONS TURQUES L'Opinion Bulgare
Sophia, 29 décembre. — Les contre-propositions turques provoquent une véritable stupéfaction dans les milieux politiques. On déclare que les journaux de Constantinople aient antérieurement fait savoir que ces conditions devaient être le dernier mot de la Turquie, que personne ne pouvait croire, de la part des Turcs, à une telle méconnaissance de la situation actuelle et de ses nécessités.

On déclare généralement qu'il est superflu d'y attacher de l'importance. Ce n'est que la continuation de la tactique dilatoire des Turcs. Mais on se demande aussi, si les Turcs ne cherchent pas ainsi à provoquer une rupture des négociations en essayant d'en rejeter la responsabilité sur les alliés.

En tout cas, dit-on, les alliés ne sont nullement décidés à renoncer ainsi au bénéfice de leurs victoires.

LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE L'ENTREVUE DE MM. RIBOT ET POINCARÉ
Paris, 29. — On nous communique la note suivante : M. Poincaré a rendu visite ce matin à M. Ribot.

L'entretien, qui a duré plus d'une heure, a été très amical. Il a porté sur l'ensemble de la situation, tant extérieure qu'intérieure. La note relative à l'entrevue de MM. Poincaré et Ribot a été rédigée en commun par les deux hommes d'Etat et communiquée à la fois au domicile de l'un et au domicile de l'autre.

Grandeur... qu'est-ce ?...

Oh ! les petits que parfois les sont grands ! Et les grands qu'ils sont souvent petits !

C'est le règne d'Auguste, maître de l'univers. Quelle grandeur ! Du Danube à l'Asie, de l'Euphrate à Cadix, une seule volonté même tout, peuples et rois ; c'est sa volonté. Un seul nom est sur toutes les lèvres : c'est son nom. Une pléiade de génies célèbres sa gloire dans des œuvres qui font encore notre admiration. De cet homme, on a fait un dieu ; la flatterie et la servilité lui ont dressé des autels.

Un beau jour, ce dieu a voulu connaître à quel point de sa gloire il commandait ; et voici que la terre s'ébranle pour ce rassemblement formidable.

Après la victoire d'Actium, Auguste a fermé les portes du temple de Janus ; il a rendu la paix au monde. On élève alors sur le forum un édifice qui rappellera cet événement mémorable. Il durera, a déclaré la sibylle, jusqu'à ce qu'une vierge enfante un fils. « Oh ! alors, s'est écrié l'empereur, il transmettra ma renommée aux siècles les plus reculés ! » il ordonne donc de graver au fronton cette inscription orgueilleuse : *Templum pacis Augustini in æternum*. Temple de la paix d'Auguste pour l'éternité.

Dépendant, si le fracas des armes a cessé, il n'en monte pas moins vers le ciel une clameur pleine d'angoisse. Elle est faite des rugissements des faibles écrasés par les forts, des plaintes de milliers d'esclaves enchaînés dans les ergâtes, des cris de douleur des malheureux torturés, mis en croix, comme ce serviteur d'Auguste jeté aux murènes parce qu'il a cassé un verre, comme cet intendant de l'empereur, Eros, suspendu à l'infâme gibet parce que, par mégarde, il a écrié une perdrix apprivoisée.

Le siècle d'Auguste, au point de vue des lettres et des arts, peut être considéré comme un grand siècle. Pour les petits, c'est le siècle de fer. Les grands s'amusaient et se couronnaient de roses, faisant écho à la chanson d'Horace :

Nunc est bibendum, nunc pede libero pulsanda tellus...

« C'est maintenant qu'on peut boire, qu'on peut frapper le sol d'un pied libre... » C'est le règne de l'orgueil, de la cruauté, de la débauche.

Il faut croire que les gémissements des opprimés sont montés jusqu'au trône de Dieu : de toutes parts, on entend parler qu'un réparateur va venir. Et voici que Virgile lui-même, le poète impérial, se fait l'écho d'une prophétie antique. Il annonce l'arrivée prochaine d'un petit enfant qui va descendre du ciel pour effacer l'iniquité séculaire et ramener l'âge d'or sur la terre.

Un petit enfant !... mais le grand Auguste n'est-il pas là pour opérer cette besogne ?... Auguste, affolé, fait brûler dix mille livres sibyllines.

Pauvre grand homme qui s'imagine qu'il suffit de détruire des oracles pour les empêcher de s'accomplir !... Rassuré, l'empereur mande alors la pythonisse de Cumès. « Penses-tu, lui dit-il, qu'il existera jamais un homme aussi puissant que moi ? » Et celle-ci lui montre le soleil qui illumine la porte du palais. O prodige ! l'astre apparaît nimé d'or. Au milieu de cette gloire rayonnante, Auguste distingue un autel sur lequel siège une Vierge, tenant sur ses genoux un tout petit enfant et l'édifice est ébranlé par une voix qui clame : « *Huc est ara Dei Cæli !* Voici l'autel du Dieu du ciel ! »